

# Tendances de l'usage du cannabis avant la première hospitalisation en psychiatrie en Ontario, Canada entre 2007 et 2017

## Points clés

- L'usage antérieur de cannabis est devenu plus fréquent chez les personnes hospitalisées pour la première fois en psychiatrie en Ontario.
- Les jeunes adultes (18 à 24 ans) sont plus susceptibles de consommer du cannabis avant leur première hospitalisation en psychiatrie que les adultes plus âgés (55 ans et plus).
- La proportion d'adultes de 55 à 64 ans qui consomment du cannabis a plus que doublé entre 2007 (0,1 %) et 2017 (1,8 %).
- En matière d'usage de cannabis, il existe des différences entre les genres chez les personnes hospitalisées pour la première fois en psychiatrie en Ontario.
- Les personnes ayant déjà subi des abus (physiques, verbaux, sexuels) et ayant un faible niveau de scolarité ont une probabilité accrue de consommer du cannabis.
- Les patients avec des antécédents d'idées violentes sont plus susceptibles d'avoir consommé du cannabis avant leur hospitalisation que ceux n'ayant pas eu de telles idées.
- Le fait d'avoir un trouble de l'humeur ou des symptômes de manie ou de psychose est fortement associé à l'usage de cannabis.
- La consommation de tabac et d'alcool est fortement associée à l'usage de cannabis.
- Entre 2007 et 2017, l'usage de cannabis a augmenté de 9,9 % chez les hommes et de 7,9 % chez les femmes. Les hommes atteints de schizophrénie sont plus susceptibles de consommer du cannabis, alors que les femmes atteintes de schizophrénie sont moins susceptibles de le faire.

La *Revue canadienne de psychiatrie* a récemment publié un article de recherche originale qui analyse les tendances de l'usage du cannabis dans les 30 jours précédant la première hospitalisation en psychiatrie en Ontario (McGuckin et coll., 2021). Le présent rapport est une synthèse de cette recherche.

Les résultats soulignent l'importance d'aborder, lors de l'examen clinique, la question de l'usage de cannabis avec les personnes hospitalisées en psychiatrie. Les données pourraient servir à évaluer l'incidence des politiques sur le taux de consommation dans cette population, après la légalisation du cannabis à des fins récréatives en 2018.



## Contexte

Il existe des interactions complexes et bien connues entre l'usage de cannabis et la maladie mentale. Ainsi, un lien a été établi entre l'usage régulier de cannabis et la psychose, même lorsqu'on tient compte des prédispositions génétiques (Rotermann, 2019). Consommer du cannabis tous les jours ou presque peut aggraver une maladie mentale existante et nuire à sa prise en charge.

L'étude a examiné les tendances de l'usage du cannabis non médical avant la première hospitalisation en psychiatrie en Ontario entre 2007 et 2017 (avant la légalisation). Les résultats de cette étude élargissent les connaissances sur les habitudes de consommation des personnes ayant une maladie mentale et établissent une base pour évaluer l'incidence des changements de politiques sur la prise en charge de la maladie mentale après la légalisation.

## Échantillon

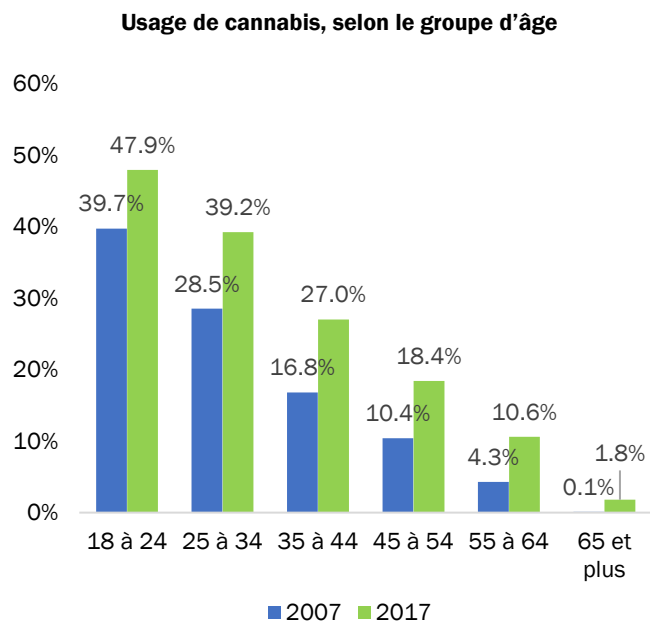
Une analyse transversale rétrospective a été menée sur 81 809 premières hospitalisations dans des lits de psychiatrie non légale en Ontario entre le 1<sup>er</sup> janvier 2007 et le 31 décembre 2017, à l'aide du Système d'information ontarien sur la santé mentale de l'Institut canadien d'information sur la santé. Des données ont été recueillies, puis analysées, auprès de personnes de 18 ans et plus lors de leur première hospitalisation en psychiatrie.

## Habitudes de consommation et maladie mentale

Sur toutes ces années (2007 à 2017), un patient sur cinq a déclaré avoir consommé du cannabis dans les 30 jours précédant sa première hospitalisation. L'usage a augmenté pendant les années d'étude, passant de 16,7 % en 2007 à 25,9 % en 2017, et la proportion de trouble lié à l'usage de cannabis diagnostiqué a augmenté de 3,8 % en 2007 à 6,0 % en 2017.

En 2017, 47,9 % des patients de 18 à 24 ans et 39,2 % de ceux de 25 à 34 ans avaient consommé du cannabis, ce qui représente des augmentations absolues de 8,3 % et 10,7 %, respectivement. Même si un nombre relativement faible de patients de 55 à 64 ans avaient consommé du cannabis, la proportion d'entre eux qui ont dit le faire a plus que doublé entre 2007 (0,1 %) et 2017 (1,8 %).

« Les augmentations de l'usage du cannabis se voyaient dans presque tous les groupes diagnostiques, et l'augmentation la plus forte se trouvait chez les patients souffrant de troubles de la personnalité (15 % d'augmentation), de schizophrénie ou d'autres troubles psychotiques (14 % d'augmentation), et de trouble d'utilisation de substances (14 % d'augmentation) » (McGuckin et coll., 2021, p. 1060). Un certain nombre de données





démographiques et de facteurs cliniques étaient significativement associés à l'usage du cannabis, notamment les interactions entre la schizophrénie et le genre. (Le sexe était autodéclaré comme masculin, féminin ou autre; la catégorie « autre » a été exclue en raison de la faible taille de l'échantillon.) L'étude s'est donc centrée sur le genre, et non le sexe. Les habitudes d'usage de substances sont fortement associées à l'usage de cannabis, y compris la consommation quotidienne de tabac, la consommation d'alcool dans les 14 jours précédents, les diagnostics d'usage de substances et la prise d'autres substances dans les 30 jours précédant l'hospitalisation (McGuckin et coll., 2021, p. 1063).

## **Implications pour la recherche, les politiques et la prestation de services**

L'usage de cannabis avant l'hospitalisation est devenu plus fréquent chez les personnes hospitalisées pour la première fois (McGuckin et coll., 2021, p. 1066). Les tendances mises en évidence dans cette étude donnent à penser que les patients pourraient consommer du cannabis pour se soigner ou gérer des symptômes de maladie mentale. Cela pourrait mener à l'apparition d'un trouble lié à l'usage de cannabis, d'autres problèmes de santé mentale ou les deux. Malgré des données limitées sur l'efficacité du cannabis et de ses produits dérivés pour traiter la maladie mentale, son usage semble indiquer qu'il existe un manque de services en santé mentale adaptés, en particulier pour les jeunes.

On ne saurait trop insister sur l'importance de bien informer le public afin de réduire les méfaits potentiels liés à une augmentation de l'usage de cannabis et à l'usage chez les jeunes et d'autres populations à risque. Il faut donc élaborer des stratégies de prévention et de réduction des méfaits adaptées. Sur le marché réglementé du cannabis non médical, il importe de surveiller les tendances de la consommation parmi les groupes vulnérables, tels que les personnes atteintes de maladies mentales, afin d'évaluer l'incidence des politiques sur le cannabis sur différentes cohortes de patients hospitalisés en psychiatrie.

## **Autres études à faire**

D'autres études sont en cours pour examiner le lien entre l'usage de cannabis et les troubles de l'humeur, notamment pour déterminer si cet usage est associé aux caractéristiques psychotiques de ces troubles (McGuckin et coll., 2021, p. 1065). Il faudra chercher à savoir s'il existe un lien entre l'usage de cannabis, ainsi que l'apparition d'idées violentes ou d'automutilation, ou les tentatives faites pour composer avec l'aspect émotionnel du risque de méfait. Ajoutons que d'autres études devront être faites sur les différences sexospécifiques de l'usage de cannabis et l'apparition ou l'évolution de la schizophrénie.

## **Autres ressources du Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances**

- [Série Dissiper la fumée entourant le cannabis](#)
- [Le cannabis et les médicaments](#) [infographie]
- [Parler pot avec les jeunes : un guide de communication sur le cannabis pour les alliés des jeunes](#)



- [Sensibilisation du public \(Cannabis\)](#)

## Bibliographie

McGuckin, T., M.A. Ferro, D. Hammond, S. Stewart, B. Maloney-Hall, N. Madi, A. Porath et C. Perlman. « How high? Trends in cannabis use prior to first admission to inpatient psychiatry in Ontario, Canada, between 2007 and 2017 », *Revue canadienne de psychiatrie*, vol. 66, n° 12, 2021, p. 1059–1068. <https://doi.org/10.1177/0706743720984679>

Rotermann, M. « Analyse des tendances de la prévalence de la consommation de cannabis et des mesures connexes au Canada », *Rapports sur la santé*, vol. 30, n° 6, 2019, p. 3–13. <https://doi.org/10.25318/82-003-x201900600001-eng>

